

XYZ. La revue de la nouvelle



Le trou

Marjolaine Bouchard

Numéro 79, automne 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, M. (2004). Le trou. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 9–11.

Le trou

Marjolaine Bouchard

Sa balle était tombée dedans, dans cette ouverture informe sur un coin oublié de la pelouse, un trou pas plus grand qu'un ballon de foot, trop étroit pour pouvoir y passer la tête, mais juste assez large pour y perdre le pied. La fillette s'était penchée pour voir à l'intérieur. En tombant, la balle avait défoncé la toile d'araignée accrochée tout autour de l'orifice, un faux filet dernière chance pour empêcher les insectes aventureux de sombrer à jamais dans l'oubli. Avec une brindille, elle avait retiré les filaments où flottaient les derniers cadavres de bestioles à six ou mille pattes. Elle n'aimait pas toucher les toiles d'araignées, visqueuses et collantes. Elle avait alors enfoncé la main, puis l'avant-bras, ensuite le bras entier jusqu'à l'épaule, pour enfouir encore plus creux les doigts. Enfin, accroupie sur le sol, le derrière en l'air, la tête couchée sur l'herbe jusqu'à ce que les brins s'impriment sur sa joue, elle avait avancé ses doigts dans les ténèbres, agitant le bras pour pouvoir toucher quelque chose, une paroi, le cœur oscillant entre l'inquiétude et l'espérance. Rien. Seulement du vide. Comment ce vide pouvait-il supporter le sol ? Comment ce trou avait-il poussé là ?

Sur le bord de la route, elle a ramassé un caillou, puis elle l'a laissé tomber au fond. Elle a tendu l'oreille et compté. Un, deux, trois... Aucun bruit. À vingt, elle s'est arrêtée. Quand elle a constaté ensuite que même le faisceau lumineux de la lampe de poche était avalé par le noir, elle a eu peur. Peur que quelqu'un ne tombe dedans, ne s'y casse la jambe, que le chat, les écureuils, les grenouilles et les crapauds distraits n'y soient emportés à jamais. Elle en a parlé à l'heure du souper.

Le lendemain, quelqu'un avait déposé un grand caillou plat sur l'ouverture. Elle a marché, puis sauté dessus : très solide. Elle

était soulagée mais, en même temps, cette trappe de fortune exerçait sur elle une telle fascination ! Au delà de la pierre, quelque chose l'appelait, une attraction plus forte que celle du soleil sur la terre.

Souvent, elle s'approchait pour soulever la dalle. Les cloportes et les fourmis, gardiens des profondeurs cachées, s'affolaient et disparaissaient dans les forêts d'herbe. Et alors, le trou voulait l'aspirer. D'abord, elle écoutait le silence de ces entrailles, respirait la terre humide et froide. Puis elle devinait l'univers immense sous elle. Un matin, elle entendit un bruit, comme l'écho d'une balle qui rebondit. Qui pouvait bien jouer là avec sa balle ?

D'abord, ce fut une princesse grenouille qui s'amusa à la balle au mur au fond de la caverne où elle était prisonnière. Le bruit réveilla bientôt un Minotaure grognon qui, courant et soufflant dans les labyrinthes infinis, vint croquer la grenouille, prit la balle et la piqua sur l'une de ses cornes comme un trophée. Une semaine après, trois squelettes lassés de l'éternité chipèrent la balle du Minotaure pendant son sommeil et l'emportèrent dans les catacombes du vieux monastère pour jouer aux osselets. Quelques jours plus tard, jaloux de ces trois larges sourires, un monstre misanthrope vola la balle à son tour et, à l'aide d'un bout de ficelle et d'une branche, s'en fit un bilboquet que lui ravirent bientôt des gnomes avides de jeux. Après un certain temps, mille querelles éclatèrent pour savoir à qui était le tour. À la fin de l'automne, exaspérés par ces guerres, des fantômes vaporeux enlevèrent la balle et l'enfouirent au fond de leur tombeau.

Les êtres qui habitaient le trou emplissaient maintenant la vie de la fillette et, la nuit, la poursuivaient en rêve. Elle les visitait tous les jours, prenant soin chaque fois de bien remettre en place la lourde pierre.

Le printemps suivant, après la fonte des neiges, elle se rendit compte que la surface du sol s'était affaissée légèrement autour du trou dont l'ouverture avait elle-même augmenté de diamètre. Pire, la pierre protectrice y avait été engloutie. Elle en parla à l'heure du souper. Le lendemain, quelqu'un avait placé une dalle de béton, plus large et plus lourde que la précédente, sur le trou.

Mais les monstres, gnomes, esprits, princesses étaient tous partis. Personne n'habitait plus le trou, néant des fosses abyssales, celles qui mangent les continents. C'était maintenant un trou noir qui absorbait toute matière, toute lumière, toute vie. Bientôt, la maison y sombrerait, puis viendrait le tour de celle des voisins. « Ça s'est déjà vu souvent, des crevasses qui s'ouvrent pour avaler les maisons. » Alors, elle se sentit investie de la plus ardue et de la plus importante mission de l'univers : remplir le trou. Mais il fallait des incantations spéciales, des rituels, beaucoup de temps et, surtout, beaucoup de cailloux pour y parvenir.

Avec grand soin, chaque jour, vêtue de sa toge de magicienne, elle préparait d'abord un élixir avec de l'eau claire dans laquelle il fallait mélanger les pétales de sept fleurs sauvages différentes. Puis elle allait près de la rivière choisir et nettoyer sept roches, pas trop petites, mais pas trop lourdes non plus afin de pouvoir les transporter dans la brouette. Elle soulevait la dalle et récitait les formules magiques en lançant les roches et la soupe aux fleurs dans l'abîme.

Au trentième jour, elle entendit résonner la chute du dernier caillou lancé dans le trou. Elle avait réussi. Le vide se comblait.

« Mais qu'est-ce que tu fais donc là, tous les jours, à jeter des affaires dans ce trou ? »

Elle se retourna. C'était le voisin, accoudé sur la clôture. Elle lui expliqua : ce vide était plein d'histoires. Elle raconta la disparition des différentes créatures qui l'avaient habité, puis la menace du néant qui aurait bientôt avalé tout le quartier. Elle croisa avec ferveur ses petites mains : à force de travail, de patience et de formules magiques, elle était parvenue à conjurer le sort.

« Mais ce n'est qu'une vieille fosse septique ! dit le voisin. Sais-tu ce qu'elle contenait vraiment ? »